Dr Jules GALLAVARDIN

IMPRIMER
CORBE
23 Av

Isopathie

LYON 1909

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Essai de Thérapeutique générale. 1905..... 2 »
Conseils pratiques pour l'alimentation des malades.. » 25
La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. 1906..... » 50
Allopathie, Homœopathie, Isopathie. *Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique.* 1907..... 2 »
Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. 1907 (Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*)..... » 75
Les secrets de l'Homœopathie. Liste des Œuvres de Hahnemann, 1908..... » 50
Le Dr Huchard et sa conversion à l'Homœopathie, 1908.. » 50
Des vrais caractères de la Thérapeutique expérimentale (Premier fascicule). *Réponse à M. le Dr Jousset..* 1908. 2 »

Le Dr Tussau, rédacteur en chef d'un journal allopathique l'*Écho de la Médecine et de la Chirurgie*, donne sur cette brochure l'appréciation suivante : « ... La tournure d'esprit toute de dissertation et de logique que s'efforcent d'apporter dans le domaine thérapeutique les Chiron, les Duprat, les Gallavardin et *tutti quanti* est digne d'intérêt, et si la réaction qu'ils tendent à provoquer n'est pas appelée à rester triomphante, elle peut avoir le bon effet de faire réfléchir quelques maîtres et de les préserver de cette tendance excessive à l'esprit de doctrine personnelle et infaillible qui touche en général tour à tour les personnalités les plus autorisées de nos Facultés de médecine. « Oui, les homœopathes sont moins contemplatifs que le plus grand nombre de nos maîtres. Si dans la plupart de nos services cliniques en France en particulier, la thérapeutique reste la dernière préoccupation du chef de service, dans l'école homœopathique cette préoccupation constitue au contraire la note dominante. De quel côté est l'abus. En critique impartial je crois pouvoir répondre de part et d'autre, mais davantage peut être du côté des cliniciens français officiels et enseignants. « M. Gallavardin, dans la discussion qu'il poursuit sur les *vrais caractères de la thérapeutique expérimentale*, prend franchement le contre-pied de cet abus des professeurs français. Il fait de la thérapeutique une science indépendante et distincte de la pathologie... » (*Écho de la Médecine et de la Chirurgie*, 1er avril 1908).

ISOPATHIE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Essai de Thérapeutique générale. In-12 de 167 pages, 1905.. **2** »

Conseil pratiques pour l'alimentation des malades..... » **25**

La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie..... » **50**

Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. In-8 de 46 pages, 1907. (Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*)..... » **75**

Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique. In-8 de 95 pages, 1907..... **2** »

Les Secrets de l'Homœopathie. Liste des œuvres de Hahnemann, 1908..... » **50**

Le Dr Huchard et sa conversion à l'Homœopathie, 1903.... » **50**

Des vrais caractères de la Thérapeutique expérimentale (Premier fascicule). Réponse à M. le Dr P. Jousset. In-8 de 72 pages, 1908..... **2** »

Le Dr Huchard et l'Homœopathie (En collaboration avec le Dr Dupraт), 1909..... » **50**

ISOPATHIE

PAR

Le Dr Jules GALLAVARDIN

DE LYON

A. MALOINE, ÉDITEUR

PARIS
25-27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 25-27

LYON
6, RUE DE LA CHARITÉ, 6

1909

ISOPATHIE

M. le Dr Gallavardin fait la communication suivante, au nom de M. le Dr Duprat (de Genève).

Monsieur le Président, Messieurs,

J'ai l'honneur de vous présenter ce soir deux observations de coqueluche traitée isopathiquement.

La nouvelle édition de l'ouvrage de notre illustre confrère le Dr Clarke sur l'emploi de *Pertussin* ou *Coqueluchin* a mis ce traitement à l'ordre du jour et l'expérience de chacun de nous, si modeste soit-elle, est précieuse pour la mise au point de cette intéressante question. Voici ces deux observations.

Observation I. — Vers le milieu du mois de mai dernier Mme G..., de Jussy, village situé dans les environs de Genève, m'écrit que son fils, âgé de quatre ans, tousse beaucoup depuis trois jours. La toux est surtout forte pendant la nuit et présente les caractères de la coqueluche ; il existe d'ailleurs une épidémie de cette affection à Jussy. Je prescris à l'enfant *Belladona* 6e dilution et *Drosera* 6e dilution, en alternance ; toutes les deux heures et demie, une prise. Jusqu'au 11 juin je ne reçois aucune nouvelle, lorsque à cette date une lettre de la mère m'apprend que son fils est très violemment pris. Le diagnostic de coqueluche est certain et l'état actuel est le

suivant : la toux s'aggrave la nuit ; les quintes amènent épistaxis et vomissements ; l'enfant ne garde aucun aliment ; il sue abondamment de la tête même en dehors des quintes, est très congestionné au visage dans la position horizontale ; il a très faim et très soif. Voyant dans cet état plusieurs des symptômes caractéristiques de *Calcarea carbonica*, et me rappelant que l'enfant, déjà traité et guéri par moi d'une ancienne entérite, possède les signes constitutionnels de ce grand antipsorique, je m'affranchis de la sujétion des traitements classiques, et prescris ce médicament à la 30e dilution, une dose tous les matins.

Cinq jours après, le 16 juin, je reçois des nouvelles. Les deux premiers jours où *Calcarea* a été pris, l'enfant s'est trouvé beaucoup mieux ; les quintes étaient plus rares, et un seul vomissement a eu lieu pendant ce temps. Malheureusement l'amélioration a été éphémère et dès le troisième jour la coqueluche a repris son allure précédente. La nuit du 15 au 16 a été particulièrement mauvaise, l'enfant a eu 11 violents accès avec rejet de matières glaireuses. Le petit malade s'affaiblit beaucoup, ce qui inquiète vivement sa maman.

C'est alors que je me décide à essayer l'isopathie. Je demande à la mère de recueillir dans un flacon, préalablement stérilisé, quelques mucosités expectorées pendant une quinte. Avec ces mucosités je prépare une 6e dilution centésimale ; j'en imbibe une petite quantité de sucre de lait que j'envoie à la mère en lui prescrivant de le faire dissoudre dans un verre d'eau et de donner toutes les deux heures à son enfant une cuillerée à café de cette solution. Le 25 juin Mme G... m'écrit : « Le nouveau traitement a très bien réussi. Mon petit garçon est beaucoup mieux, les quintes sont rares pendant la journée sans vomissements ; la nuit il y a encore 3 ou 4 accès, mais moins pénibles qu'auparavant ». Le traitement fut continué avec un résultat complet en peu de jours. *Calcarea carb.*

30e repris alors remit très vite l'enfant de sa grande faiblesse.

Le rôle de *Pertussin* 6e est dans ce cas des plus net. Après insuccès de *Drosera et Belladona* et réussite très éphémère quoique évidente de *Calc. carbonica* 30e, le remède isopathique transforme et guérit en quelques jours une violente coqueluche en plein développement.

Obs. II. — Le 5 septembre dernier Mme B..., de Jussy, m'est envoyée par la mère du petit malade dont je viens de donner l'histoire. Elle m'amène son enfant, une fillette de dix-huit mois qui depuis huit semaines souffre d'une très violente coqueluche, traitée inutilement par plusieurs médecins qui conseillèrent une opulente thérapeutique : belladone, antipyrine, bromure. L'enfant très anémiée a plusieurs quintes par jour, et en plus de cela, souffre depuis plus d'une semaine d'une abondante lienthérie avec phénomènes de flatulence très prononcés. La mère est désolée et croit son enfant perdue : je la rassure et lui prescris une alternance de *Pertussin* 6e et *China* 6e. Ces médicaments doivent être pris deux fois chacun par jour. La *Pertussin* est celle que j'ai préparée avec les exécutions du compatriote de la petite malade. Huit jours après on me ramène l'enfant transformée. Les quintes coquelucheuses ont complètement disparu ; l'intestin est très bien. Il ne reste qu'un peu de toux ordinaire, non spasmodique et un état nerveux du bébé qui s'éveille avec de grandes colères ; l'appétit est très insuffisant, le teint jaunâtre. Ces symptômes me paraissent indiquer *Lycopodium* que je donne à la 30e dilution. J'ai revu l'enfant deux mois plus tard pour quelques troubles gastriques et j'ai appris qu'il n'a plus été question depuis l'avant-dernière consultation de la désespérante coqueluche.

Dans cette deuxième observation, l'alternance de *China* et des *Pertussin* est peut être scientifiquement

regrettable, et pourrait nous gêner pour affirmer l'action très favorable de *Pertussin*. Néanmoins, comme *a priori* je ne pouvais compter sur ce nosode pour faire rentrer dans l'ordre les troubles intestinaux, cette alternance m'était très permise. D'autre part si l'on considère que *China* ne possède point d'indication pathogénétique ou clinique pour la coqueluche, on peut, je crois attribuer avec certitude à *Pertussin* la suppression des quintes spécifiques.

Ces deux observations sont une faible contribution à l'étude du traitement de la coqueluche par son nosode. Néanmoins elles me paraissent significatives et leur valeur est très augmentée par le faisceau déjà riche de faits analogues. Sans parler des intéressantes et concluantes observations personnelles du Dr Clarke, je citerai l'expérience de deux de mes confrères.

Mon ami le Dr Nebel a fait une superbe épreuve de *Pertussin* dans une grande épidémie qui sévit à Montreux. (Ceci est d'ailleurs rapporté dans le livre du Dr Clarke.) Il put guérir avec ce remède 200 cas de coqueluche. Ce chiffre est certes très imposant.

Il a été considéré comme une erreur dans une appréciation du livre du Dr Clarke, paru en janvier dernier. J'ai interrogé le Dr Nebel à ce sujet, qui m'a confirmé son exactitude. Ce chiffre nous pourrait paraître invraisemblable, si nous ignorions notre vogue sans restriction en matière de coqueluche parmi les clients et même les médecins de l'école officielle ; mais c'est là un fait banal. Si l'on considère, au surplus, qu'un médecin homœopathe exerce seul dans une importante localité où sévit une épidémie de coqueluche, que ce médecin possède une très grande clientèle et beaucoup de renom, on trouve parfaitement intelligible qu'un très grand nombre de coqueluches soient confiées à ses soins.

Tout récemment, le Dr Georichard de Dôle me signalait 5 ou 6 cas de sa pratique où *Pertussin* avait parfaitement réussi.

Le succès n'est cependant pas constant. Dans un cas que je traitai en novembre dernier, à Genève, ma *Pertussin* ne donna qu'un résultat insignifiant. D'autres médecins homœopathes ont eu de pareils insuccès ; ceux-ci ne sont-ils pas dus alors à un défaut d'individualisation, et pour plus de sûreté ne vaut-il pas mieux avoir recours sinon au nosode préparé avec les excrétions du malade lui-même, selon la pratique exposée dans le remarquable ouvrage du Dr Collet, du moins à celui fourni par un des malades participant à la même épidémie que le sujet traité. Ceci est une hypothèse dont la réalité est très probable.

M. le Dr Duprat ajoute alors, à propos de ce traitement isopathique, les réflexions suivantes :

L'isopathie, sinon le nom, du moins la chose, était certainement connue par les anciens médecins comme méthode thérapeutique. On trouve beaucoup de procédés de guérison que l'on pourrait rattacher à l'isopathie dans Paul d'Egine, Dioscoride, et ces auteurs qui étaient plutôt des compilateurs avaient plutôt rapporté les usages populaires. C'est surtout Paracelse qui au moyen âge remit en honneur les procédés isopathiques, ses élèves ou ses successeurs en parlent souvent. Peut-être même Paracelse a-t-il connu le *sérum antivenimeux* puisque Osualdus Crollius et Marcus Aurelius Severinus parlent du remède secret de Paracelse tiré de la cigogne et employé dans les empoisonnements spécifiques ou morsures de serpents (*Arcanum de ciconia Theophrasti descriptum ab Osualdo Crollio in specificis venenatis*). Ce document que je dois à l'obligeance de mon confrère le Dr Nebel de Lausanne est extrait de l'ouvrage *Vipera pythia*, de Marcus Aurelius Severinus. (Patavii 1651, p. 460). Le sous-titre de ce livre est : *De Viperæ natura veneno medicina demonstrationes et experimenta nova.* Il

est intéressant de constater qu'au moyen âge la cigogne, qui se nourrit beaucoup de serpents et par conséquent immunisée contre leur morsure pouvait fournir un remède, destiné à combattre les accidents morbides dus aux morsures de serpents. Est-ce le sang de la cigogne, est-ce son sérum qui servait à préparer cet *arcane*? Le même livre de Severinus contient aussi une ode de P. Sacconus intitulée *De Antidoto ex Viperœ* qui renferme ces quatre vers :

Die qua pharmaca vi potest
Inflicto coluber condere vulnere
Et qua lege venenifer
Olim sævitiam nunc posuit suam.

Évidemment la question de savoir comment un poison pouvait servir à confectionner un remède était une question troublante pour nos ancêtres et il faut arriver aux travaux de l'École de Hahnemann pour avoir l'explication de ce problème.

L'homœopathie donne en effet la solution de tous ces faits en expliquant les *effets opposés* d'un poison suivant la dose, *effet toxique* par une dose forte, *effet curatif* par une dose faible, à condition que cette substance administrée à faible dose soit choisie d'après la loi des semblables, mais l'homœopathie choisissait ses poisons ou ses remèdes dans la chimie inorganique, minéraux, et dans quelques corps de la chimie organique, végétaux et animaux ; tandis que l'isopathie choisit surtout ses remèdes parmi les substances génératrices de maladies. Ce sont plutôt les élèves de Hahnemann qui ont commencé à pratiquer l'isopathie, Hahnemann, du reste, a émis sur elle des jugements contradictoires, il rattachait bien les faits isopathiques à la loi des semblables, Hering faisait de même quoiqu'il eût étudié beaucoup de nosodes, tandis que Lux, vétérinaire homœopathe allemand, en créant le mot *Isopathie* (1833) semble dire que dans un

traitement isopathique la guérison est provoquée non par le semblable, mais par l'identique. La loi *Similia similibus curantur* se complète dès lors par la loi *Æqualia æqualibus curantur.*

Les faits qui légitiment ces deux opinions différentes sont de même ordre et il ne faut pas voir entre eux une opposition qui n'existe pas en réalité. Les faits de guérison qui peuvent se rattacher directement à la loi *Æqualia æqualibus* sont ceux qui sont produits par la cause même provocatrice de la guérison. Par exemple : un fait d'intoxication par le mercure guéri avec une faible dose de mercure. Ces faits d'*isopathie médicamenteuse* ne sont pas rares dans la littérature homœopathique et dernièrement un jeune confrère allopathe dont l'esprit s'ouvrait à la compréhension de l'isopathie eut l'idée, dans un cas d'intoxication légère et persistante causée par l'alcaloïde de l'aloès, l'*Aloïne*, de donner cette même substance, l'*Aloïne*, dont il prépara une 6e dilution et qu'il administra au sujet malade. Le résultat thérapeutique fut manifeste. Un autre fait de guérison d'isopathie pure est celui d'*auto-isopathie* et le fait se produit quand le malade lui-même fournit le remède qui doit le guérir. En considération de ces faits, Lux avait parfaitement raison d'appeler cette méthode *Isopathie* et de dire : *Toutes les maladies contagieuses renferment dans le produit de leur inoculation le remède approprié à leur guérison.*

Mais les cas d'*isopathie médicamenteuse* ou d'*auto-isopathie* ne sont pas toujours applicables, l'on s'en écarte petit à petit, tout en restant, il est vrai, dans les limites de la loi des semblables. Ce que Hermann de Thalgau appelait la *vraie isopathie*, c'est-à-dire l'administration d'un organe homonyme à l'organe malade (opothérapie), étudiée en France par Conan Brown Sequard, ne peut pas être considéré comme de l'isopathie pure. Dès que l'on s'écarte de l'*œquale* pour rechercher le *simillimum* ou le *simile* on tombe dans l'homœopathie, mais cepen-

dant il est d'usage courant de dire que l'on fait de l'isopathie quand on traite par exemple le charbon par l'*anthracine*, l'eczéma par l'*eczémin*, lors même que le sujet traité n'aurait pas fourni lui-même le virus ayant servi à la préparation du remède.

L'on peut ainsi s'écarter petit à petit de l'isopathie tout en faisant de l'homœopathie, en donnant par exemple le virus atténué d'une maladie dans une autre maladie qui a de grands rapports d'analogie avec la maladie dont on a recueilli le virus, mais l'on s'écarte même de l'homœopathie quand on s'avise de traiter avec une dose assez forte d'un virus une maladie qui n'a qu'un rapport éloigné avec celle produite par le virus employé. Des allopathes fidèles à leur méthode ont même proposé à ce sujet de donner au malade une maladie moins grave que celle dont était atteint le malade afin de l'engager à réagir contre sa maladie. Par cette manière de faire qui n'est pas sans danger, on retombe dans les procédés allopathiques qui ajoutent une intoxication à une autre et ce traitement nécessite ordinairement l'emploi de doses de plus en plus fortes ; ainsi le médecin traitant recherche les effets toxiques d'une substance sans savoir s'il sera capable de les maîtriser dans le cours du traitement.

Ces quelques idées sur l'isopathie dans ses rapports avec l'homœopathie et l'allopathie montrent l'insuffisance de la définition donnée au sujet de l'isopathie par le Dictionnaire de médecine de Littré et Gilbert. D'après Littré, Robin et le Professeur Gilbert, qui n'a fait que répéter l'erreur de ses prédécesseurs, l'*Isopathie* serait la *Doctrine de ceux qui admettent que le pouvoir de la thérapeutique est égal à celui des causes morbifiques.*

Ces mêmes idées montreront aussi combien l'on comprend peu dans le monde médical enseignant officiel les faits qui se rattachent à l'homœopathie et à l'allopathie. Il suffira pour s'en convaincre de lire ces quelques phrases des *Principes de thérapeutique raisonnée et pratique*, de

Manquat : « Le conflit des actions toxiques d'origine morbide et des actions médicamenteuses a donné lieu sous d'autres noms à beaucoup de discussions et à fort peu d'études rigoureuses. C'est en partie à propos de ce conflit qu'ont tant discuté autrefois les partisans du *Contraria contrariis* et ceux du *Similia similibus*. De temps à autre l'écho de ces discussions renaît, mais personne ne s'y intéresse plus, parce que tout ce système *a priori* est suspect : la science accepte aussi bien l'utilité des contraires que celle des semblables quand elle est efficace, le seul intérêt serait d'établir les conditions de cette utilisation et dans ce but il faudrait exactement connaître l'action des remèdes sur les organes souffrants et en particulier sur ceux qui ont subi une action toxique d'origine morbide (p. 86). Dans ce passage, Manquat a eu le talent de remettre en question ce qu'il a cru avoir jugé, il ne s'en prendra qu'à lui de faire renaître l'écho de ces discussions. Et cela sera nécessaire pour que l'on puisse s'y intéresser. Dans un autre passage de son livre, Manquat va même jusqu'à dire : « L'organisme a tant de ressources qu'avec une détestable thérapeutique, il peut guérir quand même » (p. 344). L'auteur qui souligne cette phrase ajoute bien « qu'entre deux malades qui guérissent, l'un bien soigné et qui fera une évolution calme et sans incident, l'autre qui sera plusieurs jours entre la vie et la mort il y a pourtant une différence », mais s'il voulait, au lieu de parler *a priori* sur l'homœopathie et l'allopathie, mieux étudier l'homœopathie et l'isopathie il apprendrait à connaître où sont les meilleures ressources thérapeutiques pour bien soigner un malade.

Les anciens médecins homœopathes utilisaient beaucoup les remèdes isopathiques. Le Dr Nebel de Lausanne a donné un aperçu de cette question dans sa *Contribution à l'Histoire de l'Isopathie*.

Voici comme exemple, pris sur une liste de médicaments vendus par la première pharmacie homœopathique de

Lyon en 1835-1840 les noms de quelques remèdes isopathiques.

Anthrac.	Herp. capit.	Scarlatin
Calcul. pulm.	Herp. faciei	Sudor equor
Carcin. mam.	Herp. squam.	Sudor ped.
Cariesin	Leucorrhoic	Sycotic
Ceruminic.	Lumbric hom.	Syphil.
Coryz.	Morbill.	Tinein
Crust. lactea	Necros. dent.	Ulc phaged.
Cystolithias	Nephrolithias	Vaccin
Epileptic	Ozena	Variol.
Fistul. dent.	Phthisic.	
Gonorrhoic.	Psor.	

Sans insister sur les travaux des homœopathes de 1833-1840, Hering (de Philadelphie), Lux (de Leipzig), Gross Weber Dufresne (de Genève), il est nécessaire de rappeler les travaux des médecins qui plus spécialement ont étudié l'isopathie.

A l'étranger, Swan, Burnett, Juan Vicente Martins, Kunkel, J. H. Clarke, Nebel, etc. etc.

En France, surtout depuis les travaux de l'École pastorienne, J. P. Tessier (*Les Précurseurs de Pasteur*), Kruger (*Pasteurisme et Isopathie*) et surtout T. J. M. Collet.

Même avant les travaux de Pasteur, le Dr Collet eut à s'occuper d'isopathie puisque dès 1874 étant à Mossoul il traita la diphtérie avec *Diphterin*. Les résultats qu'il a obtenus sont consignés dans son livre Isopathie (1898) où il décrit, en même temps que la méthode de préparation des remèdes isopathiques, les différentes étapes physiologiques par lesquelles passe l'organisme soumis à une intoxication et traité par un remède isopathique. Le Dr Collet étudie aussi très en détail l'isopathie dans ses rapports avec l'homœopathie et l'allopathie. Voilà plus de dix ans que le livre du Dr Collet a été publié en France et il semble, à lire les arguments si concluants de l'auteur, qu'ils auraient pu en France provoquer d'autres travaux isopathiques. Si ces derniers ne se sont pas produits, c'est

sans doute parce que la plupart des représentants de l'École homœopathique française n'ont pas assez bien apprécié les mérites de l'œuvre du Dr Collet. Son livre *Isopathie* devrait être considéré comme l'*Organon* de l'isopathie au même titre que l'*Organon* de Hahnemann est considéré par les homœopathes comme le livre fondamental de l'exposition de la Méthode homœopathique.

M. le Dr M. Jousset fait remarquer que dans les deux observations du Dr Duprat, le traitement par Pertussin fut institué quatre semaines, ou huit semaines après le début de la maladie ; ce qui diminue un peu la valeur de la guérison par Pertussin. Lui-même s'est fait adresser par une pharmacie anglaise, une sixième et une douzième dilution de ce remède, et il l'a essayé sur plusieurs petits malades de la maison Marguerite. Au bout de quinze jours, il l'a abandonné et est revenu aux médicaments habituels qui lui ont donné bien mieux satisfaction.

M. le Dr Gallavardin suppose qu'il faut faire entrer en ligne de compte une espèce de génie épidémique, qui donnerait à chaque épidémie une empreinte particulière et ferait par suite un médicament plus efficace dans telle agglomération où sévit la coqueluche.